



l'observatoire

Vue sur les médias

L'Observatoire présente ici un portrait en quatre volets des médias de la région. D'abord, nous parlerons consommation en voyant ce qui plaît à l'auditoire et au lectorat d'ici. Ensuite, un survol exhaustif des différents médias présents sur le territoire sera fait, de même qu'une analyse sommaire du contenu de nos principaux hebdomadaires à travers le temps.

Finalement, nous vous présentons une petite photo de famille des journalistes qui oeuvrent dans nos médias.



La presse écrite

L'Abitibi-Témiscamingue se distingue en deux points quant à la consommation de presse écrite : pour ce qui est des hebdomadaires, nous sommes, mis à part le Centre-du-Québec, la région qui compte le plus de lecteurs réguliers d'hebdomadaires (68,5 % les lisent toutes les semaines). Nous sommes aussi la région où l'on trouve le moins de gens disant ne jamais lire les hebdomadaires. Ceux qui sont vendus représentent un tirage de plus de 25 000 copies par semaine, dont 9 000 pour La Frontière et 15 000 pour les Échos Abitibiens.

Pour ce qui est de la presse nationale, on trouve moins de fidèles par ici qu'ailleurs au Québec. Les Témiscabitiens sont parmi ceux qui achètent et lisent le moins de quotidiens au Québec. Celui qui est le plus populaire dans la région est de loin le Journal de Montréal, qui se vend en semaine à 4 500 copies par jour contre 1 000 copies pour La Presse, et un mince 150 pour Le Devoir. Le samedi, La Presse vient rivaliser de près le Journal de Montréal avec 4 500 copies contre 5 500.

Tirage des quotidiens en Abitibi-Témiscamingue, copies, 2003

	En semaine	Samedi	Dimanche
Le Devoir	150	340	
La Presse	1 000	4 500	800
Le Journal de Montréal	4 500	5 500	3 600

Source : Michel Cotnoir, distributeur.

Note : le pourcentage de copies non-vendues est inférieur à 15 %.

Côté magazine, on compte 4 000 abonnements à la revue l'Actualité dans la région. Près des deux tiers de la population lit des revues ou magazines sur l'actualité, la politique ou les nouvelles (62,3 %).

Auditoire et écoute hebdomadaire des stations de télévision, Abitibi-Témiscamingue, automne 2002

Station	Auditeurs par semaine	Moyenne d'heures
CFEM-TV	101 000	11,0
CFVS-TV	86 000	6,0
CKRN-TV	84 000	5,3
CIVA-TV	30 000	2,2

Source : Sondage BBM, automne 2001-2002. TVBasics Spring 2002-2003, 2003.



La télévision

En Abitibi-Témiscamingue, la population adulte regarde en moyenne 28 heures de télévision par semaine, soit 4 heures par jour. Le câble pénètre dans 63 % des foyers et 25 % ont une antenne parabolique. Rappelons qu'il est, jusqu'à ce jour, impossible de capter les informations régionales avec une antenne parabolique.

Quand vient le temps de regarder les nouvelles régionales, la station qui l'emporte pour le bulletin de 18 h est... différente selon la source consultée ! CFEM (TVA) et CFVS (Quatre-Saisons) s'échangent le titre, suivies par CKRN (Radio-Canada).

Pour ce qui est de l'édition de fin de soirée, TVA est la station favorite, suivie par Radio-Canada, puis par TQS. Pour la programmation en général, la station la plus populaire est également TVA, avec plus de 100 000 auditeurs par semaine dans la région; ceux-ci synthonisent TVA en moyenne 11 heures par semaine.



La radio

Les gens d'ici écoutent en moyenne 19 heures de radio par semaine, soit près de 3 h par jour. Les auditeurs ne sont pas tout à fait fidèles à leur station. Ils naviguent en moyenne entre deux fréquences différentes. La station la plus écoutée dans la région est CJMM (et CJMV), avec environ 35 % du marché, suivie de près par CHOA (+/-30 %), GO (+/-25 %) et finalement Radio-Canada (+/-10 %). CKVM à Ville-Marie, seule station AM de la région, rejoint plus ou moins 10 000 Témiscamiens et quelques Franco-Ontariens hebdomadairement.

Paysage médiatique

Le paysage médiatique est plutôt bien étoffé en Abitibi-Témiscamingue. Néanmoins, en termes de production et de diffusion, il est peu homogène. L'entreprise privée est omniprésente à Rouyn-Noranda et Val-d'Or au niveau de la télévision, de la radio et des médias écrits. Le secteur public (Télé-Québec et Radio-Canada) est également présent sur le territoire. À l'opposé, le Témiscamingue est pourvu d'un milieu communautaire d'où origine la quasi totalité de l'information locale, tant au niveau de la télévision, de la radio que des hebdomadaires. Enfin, les MRC Abitibi et Abitibi-Ouest ne profitent d'aucune station privée de télévision ou de radio sur leur territoire; elles disposent ensemble d'une télévision et de deux radios communautaires.



Les hebdomadaires

L'Abitibi-Témiscamingue compte dix hebdomadaires ayant un tirage cumulatif de plus de 100 000 copies, dont la très grande majorité est distribuée gratuitement. Depuis plus d'une dizaine d'années, le marché régional des hebdomadaires est presque monopolisé par le Groupe Quebecor : 6 hebdomadaires sur 10 lui appartiennent, soit 82 % des exemplaires en circulation. Les médias indépendants sont très présents au Témiscamingue grâce à la production de trois hebdomadaires, *Le Reflet*, *Le Témiscamien* et *Le Contact*. À eux trois, ils comptent un tirage qui atteint quelque 17 500 copies. *Le Courrier de Malartic* vient clore le marché des hebdomadaires indépendants. Pris individuellement, aucune publication ne couvre l'ensemble du territoire tant sur le plan informatif qu'au plan de la distribution.



La radio

Le milieu radiophonique de la région compte onze stations de radio. Trois stations privées sont situées à Rouyn-Noranda et deux à Val-d'Or. Depuis 1950, une radio privée (avec actionnaires) opère à Ville-Marie et dessert l'ensemble du Témiscamingue (par le biais d'un réémetteur à Témiscaming). Une radio communautaire dessert les environs de Senneterre. Au cours des 20 dernières années, les communautés autochtones de Winneway, Lac Simon, Pikogan et Timiskaming se sont chacune dotées d'une station de radio.



La télévision

Dans la région, trois stations de télévision donnent accès aux grands réseaux québécois tels TVA, Radio-Canada et TQS. Malgré qu'elles soient affiliées à des réseaux concurrents, elles appartiennent néanmoins à Radio Nord et sont situées à Rouyn-Noranda et Val-d'Or. Télé-Québec est aussi présente par le biais de son centre de production localisé à Val-d'Or. La production régionale y est toutefois très limitée.

La télévision communautaire

La population câblée d'un territoire accède également à l'une ou l'autre des sept stations de télévision communautaire de la région. Il s'agit du seul média à avoir pignon sur rue au sein de l'ensemble des MRC. Il y a une télévision communautaire à Macamic, Amos, Val-d'Or, Rouyn-Noranda et trois au Témiscamingue.



Le magazine et autres médias

Depuis 1997, la région dispose de *La Dépêche*, magazine d'information régionale, tiré à 2 500 exemplaires. Un site Internet complète le magazine. Elle profite aussi, depuis novembre 2000, d'un quotidien sur Internet, le *Webdiffuseur*, qui reçoit le nombre impressionnant de 200 000 visites par mois. Une soixantaine de médias communautaires circulent dans les petites localités totalisant un tirage de plus de 21 000 copies.

Regard sur l'emploi

Les 34 médias de la région génèrent 260 emplois dont 43 en journalisme. Une vingtaine de pigistes s'y rajoutent.

La télévision

- 60 employés dont 10 journalistes

La télévision communautaire

- 17 employés dont 3 journalistes

La radio

- 65 employés dont 9 journalistes

La radio communautaire

- 21 employés dont 2 journalistes

Les hebdomadaires

- 91 employés dont 18 journalistes

Autres médias (magazines et Internet)

- 6 employés dont 1 journaliste et 20 pigistes

Journaux communautaires

- Plus de 200 personnes participent, à différents titres, à leur réalisation.

Sources : Sondage auprès des médias de la région. Le Trotteur. Spécial *Journaux communautaires*, 2000.

.....
: 1974... est l'année où Quebecor a :
: lancé le seul quotidien qu'ait connu :
: l'Abitibi-Témiscamingue soit le :
: *Journal du Nord-Ouest*. De courte :
: durée, il sera publié durant sept mois. :
: Source : L'Express, 1984. :
:.....

Sources : Ministère de la Culture et des Communications. Centre d'études sur les médias en collaboration avec le MCC. Des responsables de médias par sondage écrit ou téléphonique.

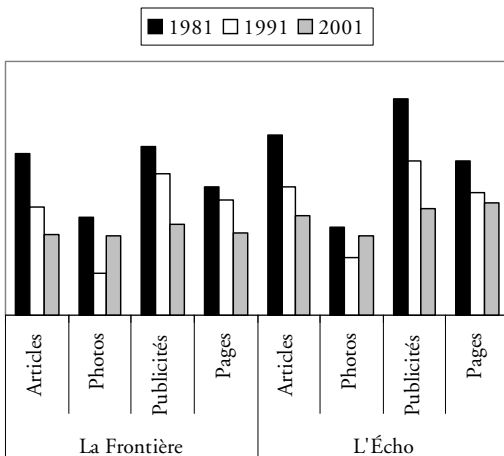
L'épreuve du temps

Comment se comparent les hebdomadaires d'aujourd'hui d'avec ceux d'il y a 10 ou 20 ans ? L'Observatoire s'est posé la question. Voici les grandes lignes d'une analyse de contenu sommaire de La Frontière et de L'Écho d'octobre 1981, 1991 et 2001. Chaque article, publicité, photo, etc., ont été comptabilisés.

Première constatation, le format et le volume ont rétréci au cours des vingt dernières années. De quelque 81 pages en moyenne, La Frontière est passé à 73 pages puis à 52. Quant à L'Écho, il est passé de 97 pages en moyenne à 77 puis à 71.

Croyez-vous lire moins d'articles aujourd'hui qu'il y a 20 ans ? Si oui, vous avez raison. Il y avait plus d'une centaine d'articles dans chacun de ces deux hebdomadaires en 1981, contre 50 à 63 articles dans les hebdomadaires actuels. Cela va de soi diriez-vous, les journaux comptent moins de pages donc moins d'articles. Pas tout à fait. Si l'on soustrait le nombre de pages de contenu non rédactionnel (pages entières de publicités, agendas culturels et communautaires, courrier des lecteurs, etc.), on constate que l'espace disponible pour couvrir l'actualité avec photos à l'appui et publicités ici et là est le même depuis 20 ans : entre 25 et 27 pages.

Analyse de contenu de La Frontière et de L'Écho, moyenne d'octobre 1981, 1991 et 2001



Source : Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue. Moyenne cumulative de 4 éditions de la Frontière et de 4 de L'Écho du mois d'octobre de chaque année.

Dis-moi ce que tu lis, je te dirai qui tu es ...

On constate que les faits divers et judiciaires abondent davantage aujourd'hui : leur proportion a triplé entre les mois d'octobre 1981 et 2001. Les sports, la culture et l'économie retiennent autant l'attention en 2001 qu'auparavant. Quels sujets ont donc été moins populaires ? La politique et les affaires municipales. Rappelons toutefois que deux campagnes électorales avaient cours en 1981. Ainsi, les événements qui se déroulent en un temps donné et en des lieux précis modifient radicalement la couverture médiatique d'une période donnée. Donc, éventuellement il serait intéressant de pousser l'analyse sur un corpus plus large.

Les infos



En 2001, les stations de télévision CKRN-TV et CFEM-TV diffusaient 6 heures 42 minutes de programmation locale par semaine. Il s'agit principalement de bulletins de nouvelles qui représentent 5 heures 20 minutes d'information et d'affaires publiques. Depuis les dix dernières années, le temps consacré aux bulletins d'information est en chute libre. En 1991, ces mêmes stations diffusaient 8 heures d'information régionale. Quant à la station CFVS-TV, elle a l'obligation de diffuser 1 heure 15 minutes de production locale. Rappelons que l'automne 1990 marquait la fin de la diffusion d'un court bulletin de nouvelles régionales en fin de soirée, entre 22 et 23 heures.

En fait, il y a deux fois moins de publicités maintenant qu'auparavant, passant d'une centaine à une cinquantaine par édition. L'arrivée des publisacs explique en partie cette donnée. Quant aux photos, il y en a, *grosso modo*, un peu moins qu'en 1981. Toutefois, de nos jours, les articles comptent plus de paragraphes et les photos sont un peu plus grandes. Ainsi, 60 % des articles de nos hebdomadaires comptent 6 paragraphes et plus.

Émissions locales produites par CFEM et CKRN

	1981	
	CFEM	
Information	3h00	
Communautaire	1h15	
Autres	1h15	
Total	5h30	
	1991	
	CKRN	CFEM
Information	5h00	3h00
Religion	30 min.	1h00
Total	5h30	4h00
	2001	
	CKRN	CFEM
Information	2h22	2h50
Religion	30 min.	30 min.
Autres	30 min.	-
Total	3h22	3h20

Source : Compilation des grilles horaires. Programmation d'automne. **Notez bien** : La durée d'une émission comprend les publicités locales ou non ainsi que le temps d'antenne total de l'émission dans lequel s'insère le bulletin régional d'informations en autant que l'ouverture se fasse en studio local (manchettes). La rediffusion est également comptabilisée dans le temps de production locale. Les règles de calcul du CRTC confirment ces chiffres.

Portrait de famille

Une quarantaine de journalistes oeuvrent dans les différents médias de l'Abitibi-Témiscamingue. Histoire de mieux les connaître et de jeter un œil sur leurs conditions de travail, nous vous présentons une petite photo de famille de celles et ceux qui vont chercher la nouvelle dans la région.

L'Observatoire a concocté dans les dernières semaines un sondage auprès des journalistes¹ de l'Abitibi-Témiscamingue. Un questionnaire a été envoyé à 40 d'entre eux et 30 l'ont complété, ce qui correspond à un taux de réponse de 75 %.

Le sondage nous montre que, même si cette tendance s'atténue, le journalisme est encore un métier d'homme dans la région : les deux tiers de nos journalistes sont de sexe masculin. Ils ont en moyenne 36 ans et les deux tiers sont originaires d'ici.

Quelques caractéristiques du métier de journaliste dans la région :



83 % ont un emploi permanent à temps complet
10 % sont contractuels
7 % sont à la pige ou autre.



70 % sont syndiqués, ou possèdent un emploi qui est couvert par une convention collective. 30 % n'ont aucune sécurité d'emploi.



Les journalistes travaillent à temps complet (97 %). Leur semaine moyenne compte quelque 37 heures de travail.



Au travail, 82 % de leur temps est consacré au journalisme à proprement parler et 18 % à remplir des tâches telles que la mise en page, la photographie ou la publicité.



47 % ont un emploi du temps qui ne leur permet pas de faire de recherche ou d'enquête. 40 % peuvent en faire. 13 % disposent d'un peu de temps pour en faire, mais de très peu.



Quelques journalistes travaillent à la pige pour des médias autres que leur employeur principal (17 %) soit pour la télévision communautaire, CBC, le Webdiffuseur et quelques journaux et magazines.



La grande majorité d'entre eux portent le titre de journaliste, mais plusieurs portent plus d'un chapeau : journaliste-photographe, journaliste-présentateur, journaliste-réalisateur, etc.

Les journalistes de l'Abitibi-Témiscamingue possèdent en moyenne 11 années d'expérience en journalisme. Toutefois, on compte autant de journalistes ayant moins de 8 années d'expérience qu'on en compte ayant plus de 8 ans. La très grande majorité (80 %) a reçu une formation en journalisme. Parmi ceux-ci, 61 % ont un DEC en arts et technologie des médias, 30 % ont un baccalauréat principalement en communication et 9 % ont un certificat en journalisme.

Nombre d'années d'expérience en journalisme, 2003, %

Années d'expérience	%
Entre 1 et 5 ans	24,1
Entre 6 et 10 ans	37,9
Entre 11 et 15 ans	13,8
15 ans et plus	24,1
Total	100

Source: Sondage effectué par l'Observatoire, 2003.

Salaires annuels bruts, 2003, %

Salaires	%
Moins de 10 000 \$	3,3
Entre 10 000 \$ et 20 000 \$	0,0
Entre 20 000 \$ et 30 000 \$	30,0
Entre 30 000 \$ et 40 000 \$	30,0
Entre 40 000 \$ et 50 000 \$	13,3
Plus de 50 000 \$	23,3
Total	100

Source: Sondage effectué par l'Observatoire, 2003.

Quant au salaire qu'ils perçoivent, les écarts sont assez prononcés. Près du tiers gagne entre 20 000 \$ et 30 000 \$, un autre tiers entre 30 000 \$ et 40 000 \$, et l'autre tiers gagne plus de 40 000 \$. Les hommes gagnent davantage que les femmes : ils sont deux fois plus nombreux à toucher plus de 40 000 \$ annuellement. Ils sont aussi deux fois moins nombreux à gagner moins de 20 000 \$. Cela s'explique entre autre par le fait que les hommes ont plus d'années d'expérience en journalisme que les femmes, soit 12 ans contre 8 ans pour les femmes. La radio est le média qui paye le mieux ses journalistes suivi par la télévision et la presse écrite.

Comment nos journalistes entendent-ils leur avenir au niveau professionnel ? Parmi les journalistes qui ont répondu au sondage, les deux tiers voient leur avenir en Abitibi-Témiscamingue, la plupart dans le poste qu'ils occupent actuellement. Seuls 17 % pensent quitter la région par choix ou par obligation.

1. Les journalistes incluent aussi les directeurs de l'information, chefs de pupitre, journalistes-présentateurs, journalistes sportifs, journalistes-réalisateur.



Ce bulletin est réalisé par l'Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue

170, avenue Principale, bureau 102

Rouyn-Noranda, (Québec) J9X 4P7

Téléphone : (819) 762-0774 Télécopieur : (819) 797-0960

Site : www.observat.qc.ca

Abonnement électronique gratuit (format PDF) : observatoire@observat.qc.ca

Agentes de recherche :

Lili Germain : lili@observat.qc.ca

Mariella Collini : mariella@observat.qc.ca

Julie Thibeault : julie@observat.qc.ca

Tirage : 600 exemplaires